



SOEUR CORINNE KIROUAC

1893 - 1977

SOEUR CORINNE KIROUAC

décédée le 10 juin 1977

Le décès de chère Soeur Corinne Kirouac, survenu à 17h20 à l'infirmerie de la maison mère, met fin à une longue carrière de mérite. Religieuse remarquable, cette Hospitalière a exercé un grand prestige au sein de sa Congrégation et dans le domaine des hôpitaux. Son sens de la fidélité, issu d'une foi profonde, a façonné en elle une infirmière capable de réaliser de grandes choses.

Soeur Kirouac naît le 8 décembre 1893 à Warwick, comté d'Arthabaska, et elle reçoit le baptême le même jour sous les auspices de la Vierge immaculée. La cinquième des onze enfants de Pierre Kirouac et de son épouse, Valentine Beauchesne, Corinne acquiert une forte éducation chrétienne en un milieu où la foi est à toute épreuve. "La famille Kirouac, écrit l'abbé Jules Kirouac, est le rameau de la famille bretonne des marquis de Kérouack, l'une des plus anciennes de l'évêché de Léon, connue depuis 1100. Maurice-Louis de Kéroac a émigré en Nouvelle-France en 1730. Les Kéroac (...) ont implanté les vertus ancestrales dans le sol canadien. Ils ont, de père en fils, scrupuleusement observé la devise: "Tout en l'honneur de Dieu".

Soeur Kirouac a de qui retenir. Elle écrit elle-même:

Mon enfance fut des plus heureuses. Mon père et ma mère, très unis, étaient surtout remarquables par leur grande charité, je dirais, charité exceptionnelle. L'aînée des enfants, une fille, mourut en bas âge, sept se marièrent et trois se firent religieuses. Lucille, la huitième dans les rangs, et moi-même entrâmes chez les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska; Marguerite, la cadette, se dirigea chez les Soeurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke. Quant à ma vocation hospitalière, c'est simple: malgré mon attachement à ma famille, à mes amis et mes tendances à la vie mondaine, après avoir ressenti un pressant appel de me donner totalement à Dieu et après multiples hésitations, je résolus de demander mon admission à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

L'honorabilité de cette noble famille démontre dans quel climat favorable s'épanouit la jeune Corinne. De plus, la jeune fille reçoit chez les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, au couvent de Warwick, une excellente instruction. Ces éducatrices savent greffer au cœur de leur élève les qualités intellectuelles en même temps qu'elles font s'enraciner plus profondément en cette âme les vertus surnaturelles. Mais l'Hospitalière avouera que son idéal religieux s'est accroché à toutes sortes d'arguties que lui chuchotaient les attraites du monde. Toutefois, sa générosité sut faire taire ces voix pour accomplir le dessein de Dieu sur elle.

Au fait, le 10 septembre 1913, l'aspirante fait son entrée au noviciat de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska. L'institution n'a que vingt-neuf ans d'existence; les religieuses sont peu nombreuses et elles travaillent ferme pour assurer la subsistance de la communauté. Notre candidate connaîtra le labeur ardu, les besognes variées avant même de revêtir l'habit religieux, cérémonie qui a lieu le 28 août 1914, et de prononcer ses vœux perpétuels le 31 août 1915.

La jeune professe s'intègre dans la vie religieuse par la soumission la plus parfaite aux tâches commandées. Ses possibilités d'exécution s'allient à une serviabilité qui la rend précieuse. Elle ne peut prévoir le rôle important qu'elle jouera dans les domaines de l'hospitalité et de l'administration de sa communauté et de sa Congrégation, mais d'ores et déjà elle s'adonne avec dévouement aux oeuvres qui lui sont assignées par l'obéissance.

Pour ne pas déborder le cadre d'une humble notice biographique communautaire, mentionnons les grands jalons du curriculum vitae de Soeur Kirouac:

Hospitalière, pharmacienne, technicienne en radiologie: 1915-30
Hospitalière en chef de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska: 1930-36
Supérieure de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska: 1936-42
Hospitalière en chef de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska: 1942-48
Supérieure de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska: 1948-50
Conseillère générale de la Congrégation: 1950-52
Voyage à Rome: 19 août au 3 octobre 1950
Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme: 1952-59
Médaille d'Or du Mérite diocésain de Saint-Jérôme: 30 août 1959
Supérieure de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska: 1959-65
Pharmacienne à l'Hôtel-Dieu de Hauterive: 1965-66
Supérieure à l'Ermitage de Victoriaville: 1966-68
Pharmacienne à la maison mère de Montréal: 1968-74

Soeur Kirouac obtient ses grades d'infirmière en 1922. Désormais, elle vivra sa carrière d'une façon accélérée. Elle atteindra les sommets des grands postes dans le rief de l'hospitalisation. Technicienne en radiologie, diplômée en comptabilité et finances, en administration hospitalière, plus un "Fellow de l'American College of Hospital Administrators", l'active Soeur hospitalière parcourt allègrement le cycle remarquable de ses études professionnelles. L'intrépide servante des malades en abattra de la besogne. Elle contribue, avec toutes les ressources de son esprit ouvert au progrès, au développement de son cher Hôtel-Dieu d'Arthabaska. Avec quelle profonde satisfaction adhère-t-elle aux exigences médicales! La médecine canadienne-française a franchi une étape dans son perfectionnement scientifique. D'année en année le progrès continue sa course en avant. Si les médecins de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska savent tenir, au cours de cette évolution, la première place, les hospitalières comprennent que le soin des malades exige des compétences et elles n'hésitent pas à entreprendre des études adéquates qui en feront des infirmières entendues et de qualité.

L'action a souvent commandé Soeur Kirouac dans les premiers offices de sa communauté et les labeurs ardu. Le Chapitre de 1936 de cette maison autonome de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska la place à la tête de sa famille religieuse et de son hôpital. L'on trouve en la nouvelle élue une supérieure dont la bienveillance, l'exquise politesse mettent à l'aise. Ses soeurs découvrent en elle une mère pleine de bonté. Les médecins louent son intérêt, ses ambitions pour le progrès. Ce que Soeur Kirouac souhaite davantage, c'est le royaume de Dieu dans les âmes; sa clairvoyance ne perd pas de vue ni les perspectives d'avenir, ni le présent immédiat qu'elle entoure de sollicitude et de réflexion. Elle fait si bien que le mandat de la supériorité lui confiera le gouvernement de l'important et prospère Hôtel-Dieu d'Arthabaska trois fois, ce qui couvrira quatorze ans d'un dévouement incessant.

En 1949, lorsque l'intrépide supérieure est nommée par le Saint-Siège conseillère générale du jeune Généralat de Montréal, elle devra quitter sa belle communauté des Bois-Francs, son institution hospitalière en plein essor avec un serrement de coeur très légitime. Il serait difficile de mesurer l'ampleur du sacrifice que lui inflige cette nomination, impliquant forcément un départ qui s'effectue en 1950 pour la maison générale. Face à ce tournant de la route, l'infatigable ouvrière se prépare avec générosité à la fonction honorable qu'on lui confère au sein de l'Administration de sa Congrégation. Soeur Kirouac prendra part aux diverses situations que suscite la mutation des maisons autonomes en généralat.

Deux années d'administration générale conduisent la conseillère dans les méandres de la régie d'une Congrégation. En 1952, elle est nommée à la tête de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme, elle en est la première supérieure. Très rodée dans les rouages communautaires et hospitaliers, elle exerce une influence efficace durant six ans en ce jeune bastillon de charité. Un simple envol sur ces états de service dans cet établissement nous met à même de constater le succès de son administration qui lui vaut la Médaille d'Or du Mérite diocésain de Saint-Jérôme.

De 1965 à 1966, avant d'être, durant deux ans, supérieure à l'Ermitage de Victoriaville, Soeur Kirouac dotera l'Hôtel-Dieu de Hauterive d'un excellent service comme pharmacienne.

La vaillante Hospitalière de Saint-Joseph a atteint l'âge de 74 ans lorsqu'elle est nommée à la maison mère de Montréal en 1968. Encore pleine d'énergie, le coeur débordant de dévouement, la septuagénaire n'a pas l'intention de prendre sa retraite dans l'inactivité. Toujours en quête de servir, elle s'offre au travail quel qu'il soit. L'office de pharmacienne de la communauté bénéficiera de son expérience et de son zèle. On dirait qu'elle veut se donner avec une nouvelle ardeur. Elle s'affaire du matin au soir. Son sens de l'ordre, son esprit de foi et son ingénieuse délicatesse inspirent son dévouement et le rythme de

ses activités. Elle entoure de provenance toutes celles qui ont recours à ses services. Les heures de travail ne comptent pas pour notre laborieuse soeur pharmacienne.

Le 31 août 1975, le jubilé de diamant de la vénérable octogénaire s'inscrit au calendrier de la communauté. La jubilaire peut lier une gerbe de beaux épis levés au champ de la charité. Elle ne veut pas de grandes célébrations extérieures, elle préfère l'intimité d'une fête spirituelle. Elle goûte cependant l'attention de la communauté qui s'illustre de témoignages nombreux et fraternels. Elle exprime au dîner sa reconnaissance en ces termes:

Donner du bonheur est, dit-on, le plus exquise délicatesse. Vous le savez bien, chère Soeur Savard et chères soeurs, aussi, vous concrétisez dans sa plénitude l'ECCE QUAM BONUM. Reconnaisante de ce geste bienveillant qui me rappelle ma donation à Dieu en 1915, c'est de tout coeur que je vous dis mon affectueux merci.

Merci, au révérend Père Martin, à nos Mères générales et provinciales dont la présence m'honore et que j'apprécie grandement. Soixante ans! Que de souvenirs! Durant ces années de vie religieuse, j'ai été heureuse de me dévouer dans quelques-unes de nos maisons. Après avoir passé trente-sept ans à Arthabaska, j'ai été nommée à ce que l'on appelle aujourd'hui: "le petit Généralat", puis à Saint-Jérôme sept ans. Je suis retournée à Arthabaska six ans, ensuite à Hauterive, à Victoriaville et à la maison mère et, de toutes nos maisons, je garde un merveilleux souvenir. Il me reste encore l'Au-delà qui sera ma dernière demeure. Je me recommande donc à vos prières afin que je fasse un bon voyage!

En novembre 1975, notre chère Soeur Kirouac quitte son emploi de pharmacienne de la communauté. Elle mérite assurément la gratitude et l'admiration de toutes les soeurs pour les services éminents qu'elle a rendus dans cet office depuis 1968 avec tant de dévouement et de bonté. Elle s'est donnée sans compter pour satisfaire tous les besoins. Elle n'a ménagé ni son temps, ni ses pas pour répondre à toutes les nécessités qui avaient trait à sa tâche. Malgré son âge, elle a fourni un travail assidu, un travail intelligent toujours doublé de bienveillance et de délicatesse.

Au début de 1976, une forte grippe terrasse la courageuse hospitalière qui reste fortement ébranlée de cette affection maligne. La malade s'étonne de ne pas reprendre les forces qu'une robuste constitution lui avait octroyées. Elle ne veut guère admettre que les années ont raison des vigueurs de la jeunesse. En des sursauts d'énergie, elle tape encore de longues pages à la machine à écrire, met ordre à de multiples papiers que ses fonctions administratives lui ont fait accumuler. Elle croit pouvoir

tromper son mal à force de volonté et de ténacité, mais hélas, les possibilités déclinent, la maladie s'aggrave. La science et les soins attentifs s'avèrent bientôt impuissants. Les longues heures d'ennui et de souffrance deviennent le pain quotidien de la malade. De temps en temps des visites, comme celles de nos soeurs d'Arthabaska, auxquelles Soeur Kirouac reste profondément attachée, celles de ses soeurs et de ses neveux et nièces, lui apportent réconfort et joie salulaire. Dans la "ronde de l'Hostie", la bien-aimée patiente assouvit, tous les matins, sa faim du pain sacré. L'épuisement progressif achemine la mourante vers le banquet du paradis.

Le 10 juin, les prières de l'agonie réunissent autour de son lit, en plus de Soeur Savard, supérieure, plusieurs soeurs de la communauté en un cercle de tendresse et d'attendrissement. La chère agonisante exhale son dernier soupir à 17h20, à l'âge de 83 ans, 6 mois, dont 63 ans, 9 mois de vie religieuse.

Son service funèbre a lieu le 13 juin dans la chapelle de la maison mère. Monsieur Marcel Martin, p.s.s., aumônier de la communauté, concélébre la messe avec Monsieur Antonio Précourt, p.s.s. L'homélie composée par Monseigneur Emilien Frenette, ancien évêque de Saint-Jérôme, qui assiste au sanctuaire, est prononcée par Monsieur l'abbé Fernand Dagenais, chancelier de Saint-Jérôme. Monseigneur signale le dévouement, la compétence et la charité que Soeur Kirouac a mis au service des malades. Parmi la nombreuse assistance de parents et d'amis, s'unissent également à la communauté des déléguées de l'Administration générale de notre Congrégation et de l'Administration de la Province de Ville-Marie; plusieurs de nos soeurs d'Arthabaska et de nos maisons de la ville. L'église est remplie à capacité pour rendre hommage à cette grande religieuse qui vient de nous quitter pour entrer dans la maison du Père, recevoir la récompense de sa vie de mérite et de labeur. Puisse-t-elle rester là-haut l'avocate de sa famille et de sa Congrégation.

Soeur Lucie Dugas, r.h.s.j.,
Annaliste à la maison mère.